

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les Suisses en guerre

Piquier suisse, 1470



Directeur de la publication :  
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :  
Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :  
Pilar Rodríguez

Directeur de collection :  
Max Mandrin

Traduction :  
Antoine Bourguilleau

Correction :  
Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :  
Rolando Dias

Conception et maquette :  
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :  
FCM

Imprimé par :  
Gráficas Alमुdena

© pour la présente édition :  
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Swiss at War 1300-1500* par  
Douglas Miller © 1979 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : pp. 5, 7, 8-9, 13, Gerry  
Embleton  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-  
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :  
Informations Produit/Abonnés :  
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéroid Indigo (0,15 € la  
minute)  
Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73  
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-  
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-  
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

### En France :

MLP  
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noiree  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

### En Belgique :

AMP  
1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

### DISTRIMEDIAS

11 bis, avenue de Larriec  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

### En Suisse :

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

### France, Belgique et Suisse :

DISTRIBONNEMENTS  
11 bis, avenue de Larriec  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

### France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéroid Indigo (0,15 € la minute)

### Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LES SUISSES EN GUERRE

## LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE

Les informations sur les armures, sur le costume et les armes de l'infanterie utilisés au xv<sup>e</sup> siècle sont relativement lacunaires, en dépit des merveilleuses chroniques suisses contemporaines et du grand nombre de bannières dont nous disposons. Les armures suisses sont influencées par les modèles italiens et allemands. De fait, à l'époque il ne semblait pas exister d'uniforme ou de costume national. La période qui offre le plus de matériel à l'étude est la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, une période qui, englobant les guerres avec la Bourgogne, constitue l'apogée de la puissance militaire suisse.

Aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, les tactiques en Europe changent de manière radicale. Le moteur de ces changements est la Confédération helvétique. Les Helvètes, un peuple celte qui occupait à l'origine les vallées alpines, qui ont reconnu un temps l'autorité de Rome, demeurent libres jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle, malgré les nombreuses invasions venues de l'ouest comme de l'est. Toutefois, leur indépendance est menacée par la dynastie des Habsbourg, installée à l'est, en Autriche (l'Ostmark). En 1291, trois communautés vivant sur les bords du lac de Lucerne, Uri, Schwyz et Unterwald, connus sous le nom de *Waldstätte* (cantons forestiers), forment une alliance défensive contre

l'envahisseur autrichien. Cette « ligue perpétuelle » donne naissance à la Confédération helvétique (*Schweizerische Eidgenossenschaft*), renforcée après la bataille de Morgarten (voir plus bas). Durant la longue lutte visant à maintenir leur indépendance, les cantons forestiers d'origine sont rejoints par d'autres cantons. Ainsi, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, la Confédération helvétique compte treize membres.

Les luttes menées pour conserver leur indépendance permettent aux Suisses de devenir la puissance militaire la plus forte et la plus redoutée d'Europe. Depuis des siècles, les chevaliers montés dominent le champ de bataille. Mais à présent, un fantassin, le hallebardier suisse, puis le piquier, tiennent en échec les hommes d'armes montés.

### L'ORGANISATION

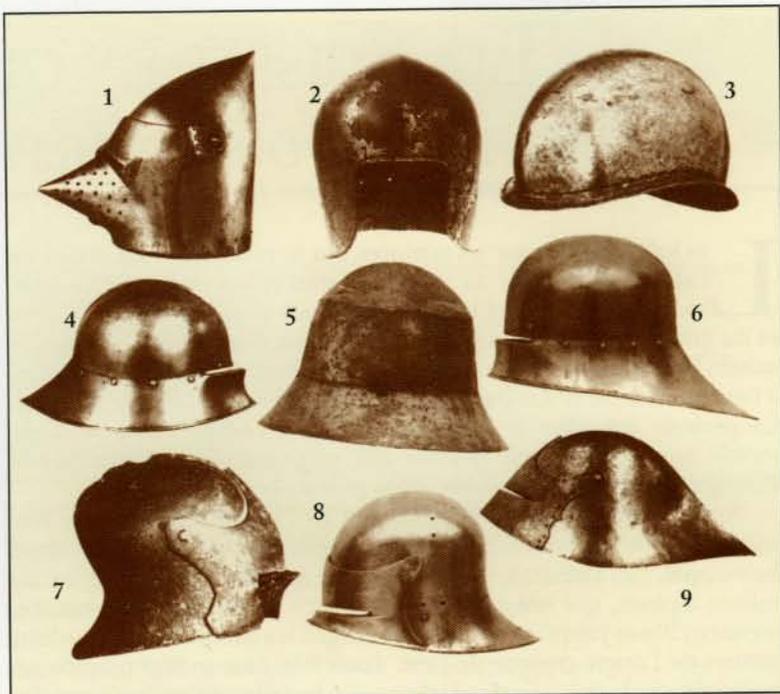
Un des principaux facteurs expliquant l'efficacité des Suisses est la capacité de la Confédération d'aligner un grand nombre d'hommes très rapidement. Cela est grandement facilité par l'introduction de la conscription, permettant de disposer de 54 000 hommes en très peu de temps.

On compte trois grandes catégories de soldats. L'*Auszug*, le corps d'élite, est majoritairement constitué de célibataires âgés de 18

Arbalétriers et hommes d'armes montés de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Remarquez les longues bottes retournées, les brigandines, les capes à franges et les capuchons portés sous le casque.



Une sélection de casques de la fin du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> siècle. (1) Bassinet. (2) Barbute. (3) Cervelière. (4) Salade allemande. (5) Casque suisse. (6) Salade allemande. (7) Salade, probablement milanaise. (8) Salade française ou bourguignonne. (9) Salade allemande.



à 30 ans. La *Landwehr* (milice) est composée des hommes plus âgés, prêts à quitter leur foyer si nécessaire. La *Landsturm* est l'équivalent de la levée en masse, réunissant le gros des hommes aptes, seulement appelés en cas d'urgence.

Chaque soldat doit acheter son propre équipement et ses armes, bien que les cantons soient en charge de la réparation du matériel endommagé. Dans les villes et les villages, les guildes et les conseils locaux financent leurs propres contingents. Chaque soldat emporte de quatre à six jours de vivres lors des convocations. Les mercenaires ne sont recrutés que pour soutenir les forces cantonales dans des circonstances exceptionnelles.

Chaque appel fixe le nombre de conscrits pour chaque cité ou localité, stipule quelles armes ils doivent emporter et indique qui est placé à leur tête. Chaque guilde est par exemple responsable de la sélection des hommes servant dans l'*Auszug*.

La bannière cantonale, ou étendard, qui par extension devient le nom de chaque unité, est le point de ralliement de chaque contingent. Elle suit l'*Oberster Feldhauptmann*, l'officier supérieur en titre, dont l'état-major est constitué d'un scribe, d'un chirurgien, d'un cuisinier et d'un bourreau, ainsi que d'un officier en charge de la discipline. En dessous du commandant, le grade le plus important est celui de *Venner*, ou enseigne portant l'étendard durant la bataille. Lors des marches, l'étendard possède une garde (*Bannerwache*). Ainsi, la *Bannerwache* de Zurich est constituée de 26 hommes, deux pour chaque contingent. Autour de la bannière cantonale sont regroupés les *Fähnlein* (fanions), des unités de 50 à 150 hommes originaires des différentes guildes et communautés présentes. Dans une formation confédérale, les bannières cantonales sont regroupées autour de l'étendard suisse, et l'on compte souvent un *Schützenfähnlein*, une autre garde constituée exclusivement d'arquebusiers et d'arbalétriers. Une autre unité est la *Rotte*, ou section, généralement constituée de dix hommes.

Fantassins du xiv<sup>e</sup> siècle. (1) Arbalétrier portant un chapel de fer, une culotte en laine et une blouse sous une cotte de mailles à manches courtes. Le crochet sur le ceinturon sert à recharger l'arbalète. (2) Piquier armé d'une pique courte. Il porte un couteau suisse et une hache au ceinturon. Derrière, un groupe de soldats, armés de hallebardes primitives.





Pierre tombale de Walter von Hohenklingen, tué à Sempach, 1386.

Évolution de la hallebarde suisse.



Chaque bannière cantonale possède ses musiciens (fifres, tambours et pipeaux). Lors des levées, chaque canton et contingent prête serment sur la bannière tandis que l'on procède à la lecture du règlement. L'ordonnance militaire de base fixée lors de la convention de Sempach (1393) établit la coordination et l'interdépendance des cantons, responsables individuellement de l'entraînement ; elle fixe également un code disciplinaire détaillé conçu pour contrôler le pillage et organiser le partage du butin.

L'élection des officiers est également effectuée lors des levées. Le commandement suprême est généralement attribué au chef du canton ayant appelé les différents contingents. Les officiers sont généralement élus par le conseil des anciens de la communauté. Parfois, les cantons choisissent d'agir indépendamment. En conséquence, il arrive que, lors de certains engagements, comme à Morat, il n'y ait pas de général en chef. Ces questions sont tranchées démocratiquement et les officiers de chaque contingent se rassemblent dans le cadre d'un conseil de guerre pour coordonner la manœuvre avant chaque bataille. Cela explique pourquoi aucun nom de grand général suisse ne soit sorti du lot au cours de cette période. C'est à Laupen (1339), que, pour la première fois, les Suisses se déploient sous des bannières à croix blanche et que les combattants disposent d'un général en chef, Rudolf von Erlach.

Ces préliminaires terminés, l'armée est déployée en trois corps, le *Vorhut* (l'avant-garde), le *Gewalthut* (le centre) et le *Nachhut* (l'arrière-garde). Cette procédure est aussi ordonnée que précise : un officier nommé à cet usage pour organiser les rangs. Sur la feuille d'appel sont précisés les noms des hommes de chaque contingent, ainsi que la position de l'unité par rapport à la

bannière cantonale ou confédérée.

Les tactiques des Suisses évoluent considérablement durant la guerre d'indépendance selon un développement qui peut être, à gros traits, divisé en deux périodes : de Morgarten (1315) à Arbedo (1422) et de Saint-Jacob-en-Birs (1444) aux guerres souabes (1499), et, au-delà, aux guerres d'Italie datant du début du *xvi<sup>e</sup>* siècle.

Le premier développement des tactiques suisses est caractérisé par un stratagème aussi efficace que simple, dont la bataille de Morgarten fournit une bonne illustration.

### LA BATAILLE DE MORGARTEN, 1315

En pillant le monastère d'Einsiedeln en 1315, les forces du canton de Schwyz déclenchent la riposte des Habsbourg. Ce canton ne compte que 1 300 hommes, dont 300 auxiliaires d'Uri et 100 hommes d'Unterwald. Face à une force autrichienne d'environ 9 000 soldats dont 2 000 hommes d'armes sous Léopold I<sup>er</sup> (rival de l'empereur germanique, Louis IV de Bavière), les hommes de Schwyz se replient derrière un système complexe de fortifications et de palissades. Léopold, averti, se concentre sur leur point faible, le col de Morgarten.

L'armée des Habsbourg s'approche en une longue colonne, les hommes d'armes en tête. Trouvant le défilé bloqué, ils sont forcés de pivoter à gauche le long d'un étroit sentier, à travers le hameau de

Hallebardier suisse des guerres bourguignonnes. L'officier sur la gauche porte une blouse par-dessus son armure. Sa salade est décorée d'un plumet et d'une écharpe.



Schafstetten, où un petit groupe de Suisses tentent de les retenir. La première partie du stratagème a fonctionné : incapable de progresser, la longue colonne des Habsbourg se transforme en masse immobile.

Un groupe de soldats d'élite suisses provenant du centre dévalent à présent les pentes boisées pour séparer l'avant-garde des Habsbourg du reste de l'armée en bloquant le sentier avec des troncs d'arbres. En chargeant, ils jettent des pierres sur les ennemis pris au piège avant de donner de la hallebarde et de la hache, provoquant la panique. Les Autrichiens sont pourchassés dans les marais en contrebas où 2 000 d'entre eux, principalement des chevaliers, sont tués. Les pertes de Schwyz sont minimes. La victoire de Morgarten démontre l'avantage tactique de la surprise lorsqu'elle est combinée à une utilisation remarquable du terrain.

#### LA BATAILLE DE SEMPACH, 1386

La bataille de Sempach démontre la capacité des hallebardiers suisses à tenir le choc face aux hommes d'armes, bien que la cavalerie autrichienne ait dû combattre à pied en raison du terrain.

À l'époque des guerres de Bourgogne, on compte autant d'arbalétriers que d'arquebusiers dans les armées suisses. Les premières arquebuses ne sont guère populaires : lentes, elles ne tirent sans doute qu'un coup par minute ; la poudre est difficile à utiliser en cas de vent ou de pluie.





Piquiers des guerres de Bourgogne. La pique est difficile à manier et nuit à la mobilité, mais utilisée en phalange, elle a des effets dévastateurs.

GAE



Cette armure milanaise, datant d'environ 1460, est un bon exemple des armures portées par les simples soldats, particulièrement le premier rang des piquiers.

Les hostilités trouvent leur origine dans les revendications territoriales des Habsbourg en Suisse, formulées par le jeune duc Léopold III. La Confédération, renforcée par l'adhésion de cinq nouveaux cantons (Lucerne en 1332, Zurich en 1351, Zoug et Glaris en 1352 puis Berne en 1353), s'y oppose naturellement. Un premier assaut de Lucerne contre la forteresse autrichienne de Rothenburg en décembre 1385 provoque la guerre. À cette fin, Léopold réunit une formidable armée de 4 000 chevaliers et mercenaires.

Conscients des forces armées déployées par Léopold, les Confédérés lèvent rapidement 1 600 hommes en provenance de Lucerne et des trois cantons originels. Les deux armées se rencontrent près du hameau de Hildesrieden, au nord-est de Sempach. Soucieuse d'occuper le meilleur terrain possible, aucune armée n'a le temps de se déployer correctement. Mais les Suisses semblent très tôt disposer d'un avantage, car Léopold demande à ses chevaliers de l'avant-garde de démonter, non seulement en raison du terrain, mais également pour prouver la supériorité de la lance démontée sur la hallebarde.

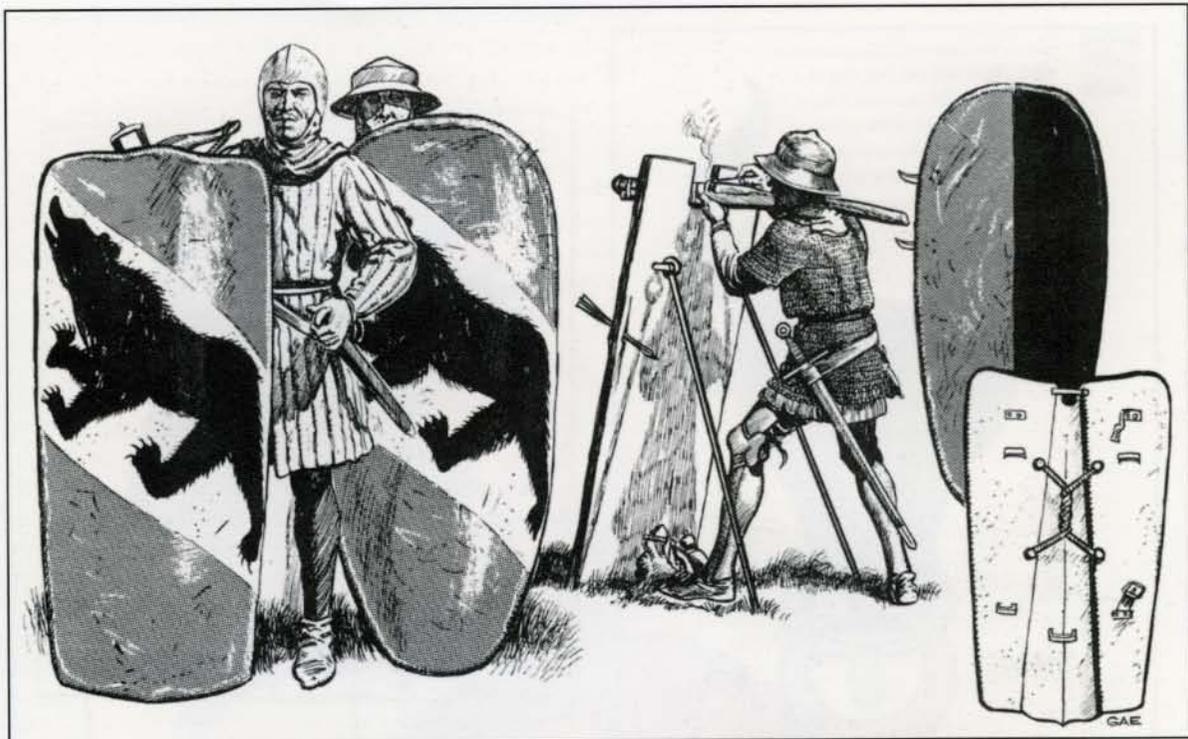
Au premier choc, la division démontée autrichienne inflige de lourdes pertes au contingent de Lucerne ; parmi les morts se trouve son chef. Réalisant l'inefficacité d'un assaut frontal, les chefs suisses ordonnent un changement rapide de formation, les troupes de réserve contrant la menace autrichienne sur le flanc. L'arrivée de troupes fraîches du canton d'Uri fait perdre tout élan à l'attaque ennemie et permet même d'opérer une percée due, dit la légende, au sacrifice d'un soldat appelé Winkelried. Les hallebardiers suisses s'y engouffrent, agitant leurs armes au-dessus de leurs têtes, infligeant des pertes considérables dans les rangs autrichiens. Léopold réplique en faisant donner sa deuxième colonne. Mais le mouvement est désordonné et elle ne parvient pas à briser l'élan des Suisses.

Voyant leur front rompu, les soldats de l'arrière-garde autrichienne paniquent et s'enfuient avec leur train d'équipage et les chevaux, laissant de nombreux chevaliers sans monture. En moins de deux heures, la bataille est terminée. Quelque 1 800 Autrichiens sont morts contre 200 Suisses.

#### LA BATAILLE D'ARBEDO, 1422

La défaite face à une puissante armée milanaise à Arbedo, près de Bellinzona, à 150 km au sud-est de Berne, constitue un premier coup d'arrêt aux victoires qui jalonnaient jusqu'alors l'histoire militaire suisse. Elle force la Confédération à reconsidérer l'efficacité de la hallebarde comme principale arme de choc. Peu après la bataille, la diète de Lucerne fixe l'adoption de la pique en remplacement de la hallebarde.

Cette décision annonce la deuxième grande période de la suprématie militaire suisse, car l'introduction de la pique comme principale arme de l'infanterie va révolutionner la pensée et les pratiques militaires. En raison de sa taille (5,50 m), la pique ne peut pas être maniée individuellement, mais doit, pour être efficace, être utilisée



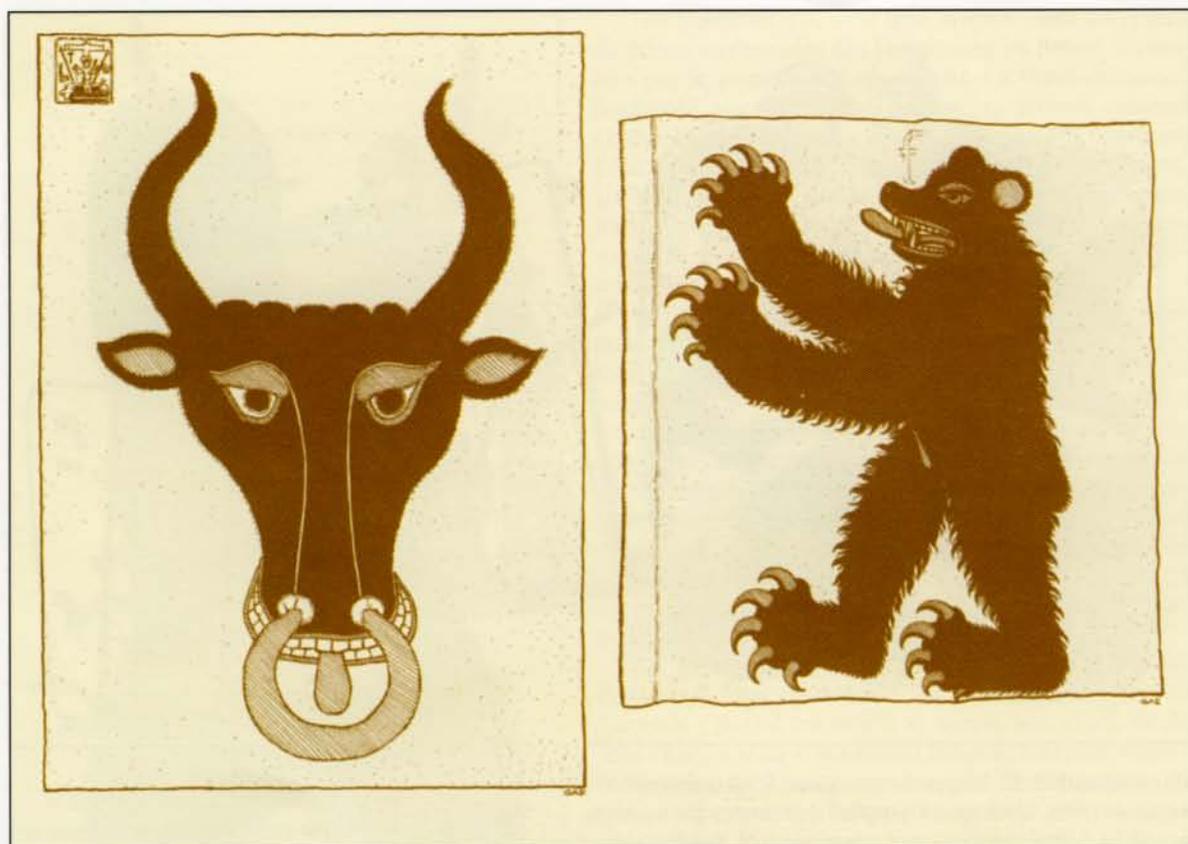
dans le cadre de larges formations. L'entraînement est donc entièrement revu, ainsi que l'emploi des armes de soutien.

Si la pique devient progressivement l'arme principale, la hallebarde demeure présente au sein de la garde des bannières, avec l'épée et la hache. Si une colonne est arrêtée et les piques bloquées par l'adversaire, les hallebardiers et les épéistes quittent les flancs et les arrières de la colonne pour sortir de l'impasse. Les Suisses adoptent la tactique de la phalange pour déployer leurs piquiers. Les quatre premiers rangs couchent leur lance à l'horizontale pour créer un mur impénétrable, les autres rangs tenant leur arme droite, prêts à combler le moindre espace. En raison de sa longueur, la pique est tenue différemment par chacun des quatre premiers rangs. Le premier se tient à genoux avec l'arme tenue assez bas, le second s'abaisse en fichant le pied de la pique sous le pied droit. Le troisième rang tient la lance à hauteur de taille et le quatrième à hauteur de tête. Cette formation défensive classique peut arrêter n'importe quelle charge de cavalerie.

Les Suisses, loin de se contenter de développer des formations défensives, sont bientôt maîtres dans l'art de pousser en avant avec la pique, une progression aux effets dévastateurs. La pique est alors tenue à hauteur de poitrine, bras droit en arrière et bras gauche en avant, la pointe penchant légèrement vers le bas.

Le premier emploi de la pique après la bataille d'Arbedo a lieu en 1444 à Saint-Jacob-en-Birs : une bataille héroïque pour les Suisses, mais une défaite écrasante, en raison de leur infériorité numérique, de leur excès de confiance (ou d'indiscipline) et du manque d'artillerie. L'arrivée de la pique comme arme principale de l'infanterie et l'apparition de l'arquebuse (quoique primitive) aux côtés de l'arbalète vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle démontrent la nécessité d'une approche plus systématique des tactiques et des formations de bataille.

Ce grand bouclier, couvrant tout le corps et appelé pavois, sans doute en raison de sa ville d'origine, Pavie ; il est utilisé surtout lors des sièges et des opérations défensives.



Deux célèbres bannières suisses, le « Taureau d'Uri », porté à Morgarten, et la bannière d'Appenzell, lors des guerres de Bourgogne.

### LA BATAILLE DE GRANDSON, 1476

Au début de 1476, le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, désireux de relier ses possessions en Flandres à ses terres Bourgogne – en annexant la Confédération –, marche sur Berne. Les Bernois ordonnent le renforcement de la garnison de Grandson, qui se trouve entre le camp de Charles et la route menant à Berne. À l'issue d'un siège, les Bourguignons capturent Grandson, mais en massacrant les prisonniers suisses, ils s'attirent les foudres de la Confédération tout entière.

Le 1<sup>er</sup> mars, les Suisses regroupent leurs forces au sud de Neuchâtel. Le lendemain, les deux armées se mettent en marche, sans rien connaître des mouvements de l'ennemi. Elles se rencontrent par hasard à Concise, un hameau situé à 7,5 km au nord de Grandson. Des éclaireurs suisses surprennent l'avant-garde bourguignonne alors qu'elle dresse son camp, ce qui oblige Charles à la déployer en toute hâte.

Les fourrageurs confédérés, 2 500 hommes au total, ont quitté Saint-Aubin en direction de Grandson, suivis par le *Vorhut* des Suisses, tandis que le *Gewalthaufen*, quittant la forteresse de Vaumarcus, rejoint la réserve.

L'avant-garde bourguignonne a dressé son camp à l'ouest de Concise, au milieu de côteaux de vignes rejoignant les bois où les éclaireurs suisses et le *Vorhut* s'avancent. Ayant atteint un point surélevé, les chefs suisses ordonnent de faire halte, mais ils ne peuvent empêcher les impatients arquebusiers de Schwyz d'ouvrir le feu sur les Bourguignons en contrebas.

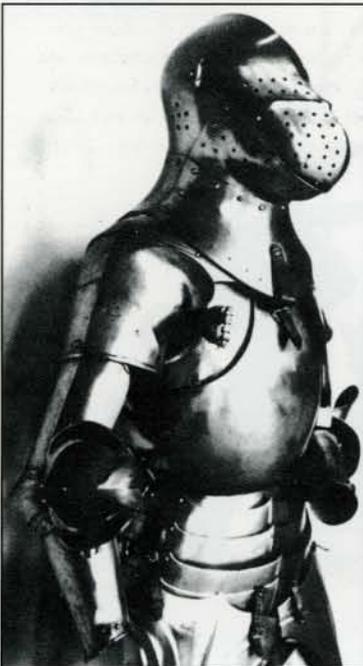
Un enseigne de Berne et des troupes suisses, 1500-1510.  
Ce porte-étendard est richement vêtu, ce qui reflète son rang.  
Remarquez les crevés du collant et les chaussures.





Les Suisses portent une épée caractéristique, entre la dague et l'épée.

Cette armure milanaise, soi-disant capturée à Granson, est visible au Musée d'histoire de Berne.



Charles le Téméraire galope jusqu'à son avant-garde et ordonne à une partie de son infanterie d'attaquer les hauteurs pour repousser les tirailleurs suisses. Cette escarmouche se transforme en un combat furieux, et les Bourguignons sont finalement repoussés par les hommes de Schwyz qui, ayant repris leurs esprits, se sont regroupés autour de leur enseigne.

À ce moment précis, le *Vorhut* suisse est renforcé par trois unités du *Gewalthaufen*. Quelque 10 000 Suisses se trouvent à présent dans les environs de Concise, peu après 11 h, où ils reçoivent l'ordre de descendre les pentes et de se placer en carré, une manœuvre difficile car, dans les contingents de Schwyz et de Berne particulièrement, nombreux sont ceux qui désirent venger leurs camarades massacrés à Granson.

Charles prépare son infanterie. Son intention est de commencer par décimer les Suisses avec son

artillerie, avant de lancer sa cavalerie. Mais lorsque les Bourguignons voient les Suisses s'agenouiller pour prier, ils s'esclaffent et Charles ordonne alors une attaque immédiate.

Alors que le reste du *Vorhut* suisse atteint le bas des pentes, ordre est donné de se former en carré. Les enseignes du centre sont enveloppées par une forêt de hallebardes, protégées par des rangées de piquiers. Un petit groupe de 300, en désespoir de cause est envoyé devant le carré pour tirailler face aux arquebusiers et aux arbalétriers, tandis que les Bernois déploient leur artillerie de campagne, qu'ils ont transportée au prix d'efforts inouïs, à travers les montagnes enneigées.

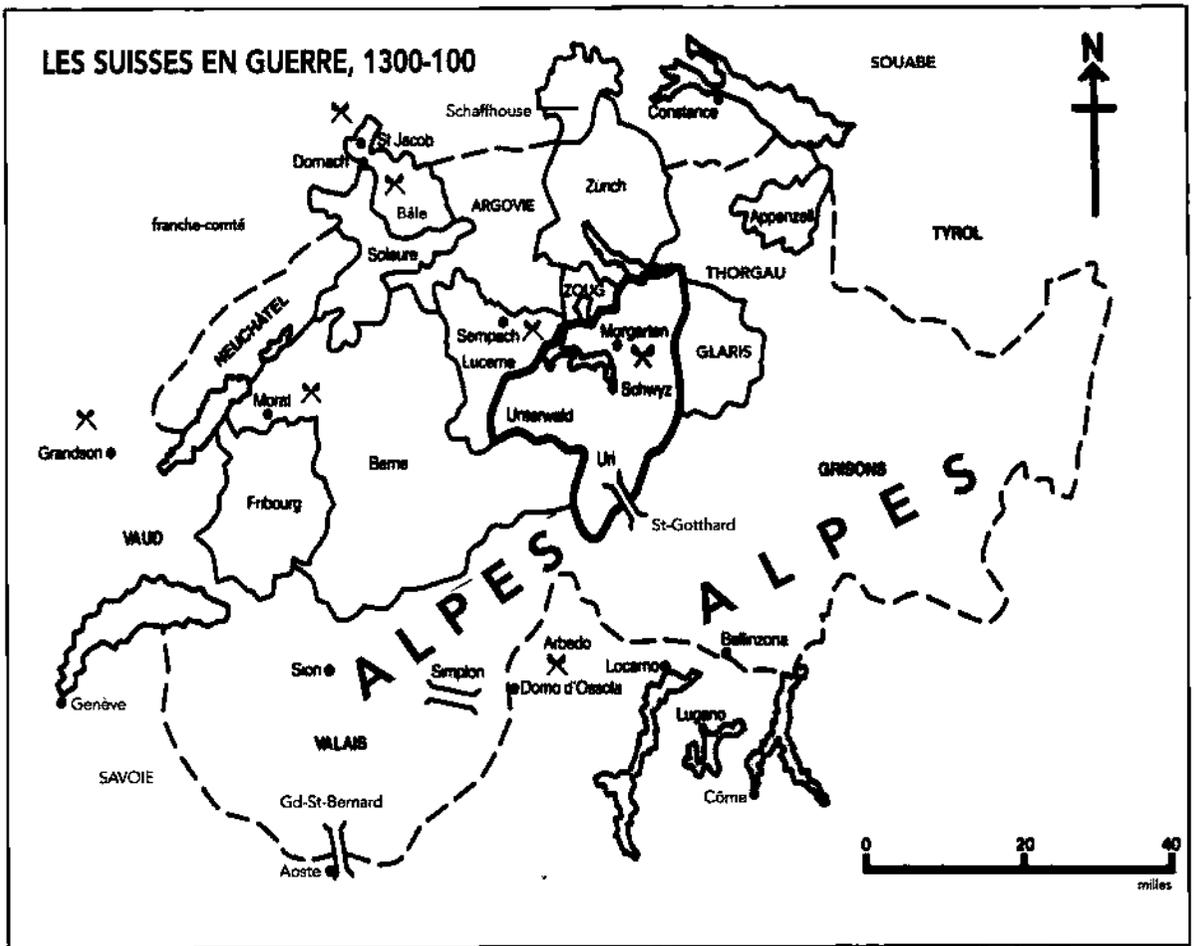
Les rares troupes suisses montées ayant avancé avec le *Vorhut* attendent que le gros des forces rejoigne l'arrière.

Le carré suisse devait être impressionnant : 10 000 hommes en plastrons et en casques serrés les uns contre les autres pour opposer à l'ennemi une véritable forêt de piques et de hallebardes.

La bataille commence avec le tir de l'artillerie bourguignonne sur le carré suisse, qui couche les hommes par files de dix, mais les coulevrines bernoises répliquent avec des salves assassines. Les 300 tirailleurs suisses subissent tout le poids de la cavalerie bourguignonne avant de regagner l'intérieur du carré formé par les piquiers, qui tiennent leurs armes abaissées pour repousser la charge de l'ennemi.

Une seconde vague de lanciers, disposés en coin et dirigés par Charles en personne, s'élance : mais elle n'a que peu d'impact sur le hérisson suisse. Charles s'en sort indemne, mais son cheval est blessé.

Les cavaliers bourguignons du flanc gauche, sous les ordres de Louis de Chalon, seigneur Châtel-Guyon, contournent les pentes afin de prendre la phalange suisse à revers. Mais l'espace est trop étroit et les cavaliers bourguignons s'écrasent sur un des coins du carré en tentant de le contourner. Un corps à corps s'ensuit entre les chevaliers bourguignons et les arquebusiers et arbalétriers suisses. À deux reprises, Châtel-Guyon tente d'arracher la bannière de Schwyz à son enseigne avant d'être repoussé. Son cheval est tué sous lui et il est à son tour abattu par un cavalier bernois. Bien qu'il soit parvenu à repousser la cavalerie bourguignonne, le carré suisse est en danger. Les arbalétriers et les arquebusiers sont à court de munitions et le *Gewalthut* comme le *Nachhut* se font attendre ; de son côté, Charles ordonne un nouveau pilonnage de son artillerie tandis que ses chevaliers se reforment pour ce qu'ils pensent être l'attaque décisive.



Charles déplace donc ses artilleurs et ses archers sur le flanc et recule légèrement le gros de son infanterie, laissant les chevaliers en position avancée. Ce mouvement est désastreux, car c'est alors que le gros des forces suisses apparaît sur les hauteurs. Dans le tumulte de leurs cornes de brume, les trois sections s'élancent vers les Bourguignons qui sont en train de se déployer. Nous ne savons pas si seule l'arrivée soudaine de ces renforts imprévus provoqua la panique dans les rangs des Bourguignons, mais il est certain que le centre et la réserve voient l'avant-garde plier. Cela, ajouté au son des cors suisses, pousse les mercenaires allemands et italiens indisciplinés à penser que l'avant-garde bat en retraite. Ils se retournent et s'enfuient, emportant avec eux la réserve. Charles se retrouve bientôt dans une position désespérée, avec sa seule cavalerie et son artillerie.

Il tente de rallier ses hommes à Arnon, sans succès. Mais les Suisses ne poussent pas leur avantage, se contentant du fabuleux butin ramassé dans le camp bourguignon de Grandson. Les pertes sont sévères, mais les morts sont relativement peu nombreux de part et d'autre.

Grandson est une des principales batailles de l'histoire suisse et l'une des premières où la pique est utilisée avec succès en carré. Les Suisses disposent surtout d'un parc d'artillerie de 400 pièces que les Bourguignons ont abandonné dans leur retraite. Il va leur servir lors des campagnes suivantes.

Carte de la Suisse montrant les treize cantons en 1315. Les contours gras indiquent les cantons forestiers ; les lignes continues sont les frontières des différents cantons, les pointillés marquent les territoires vassaux et ceux des alliés.

